

XYZ. La revue de la nouvelle

La ligne de base

Anne Brigitte Renaud



Number 83, Fall 2005

Partir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, A. B. (2005). La ligne de base. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (83), 35–38.

La ligne de base

Anne Brigitte Renaud

Au début, pour inscrire ses données, Elvire fonctionnait de façon aléatoire; puis, avec le temps, elle a conçu une méthode. Maintenant, tout est plus facile. Plus clair. Elle tourne les pages de son agenda à la recherche des chiffres qu'elle y a inscrits. Elle compte les jours entre ses règles. Elle inventorie les nuits entre les menaces de suicide de Guillaume. Trente-sept jours depuis la dernière fois. Elle refait les calculs. Tout est juste. Elle est réglée comme une horloge suisse, mais il arrive que de temps en temps la période s'allonge, retarde. Ça ne veut pas dire pour autant qu'elle soit enceinte. Juste un dérèglement temporaire. Pour les règles, elle écrit le chiffre 1 sur la date du jour dans son agenda. En rouge. C'est simple. Ça se repère facilement sur le papier. Ainsi, lorsqu'elle se présente chez le médecin qui invariablement pose la question, elle peut répondre de façon précise. Elle consulte son agenda et peut dire que tout a été régulier depuis un an, tous les vingt-huit jours, sauf pour les mois de juillet et août par exemple, ce qu'elle peut très bien expliquer par le fait que Guillaume et elle étaient en vacances sur le voilier, que la mer avait été mauvaise et que sûrement cela avait tout détraqué, le cycle s'étirant jusqu'à trente-deux jours, mais que *Rien d'inquiétant là-dedans, n'est-ce pas docteur ?* Le médecin transcrivait alors les renseignements dans le dossier posé sur son bureau, lui demandait de passer dans la salle d'examen et d'enfiler la jaquette. Elvire obéissait. *Pas d'aventures ?* Elle confirmait. *Par les temps qui courent, vous pensez bien.* Elle n'ajoutait pas mais pensait allergie au latex. Nous vous rappellerons s'il y a quelque chose d'anormal, autrement tout est bon. Du côté de votre conjoint, la santé, ça va ? Elvire répondait *Oui*. Là aussi c'était stable.

Elvire tourne les pages de son agenda. Pour Guillaume, elle a élaboré tout un système de cotation de cinq à moins cinq qu'elle inscrit en couleur. Lorsqu'il lui fait l'amour, par exemple,

elle dessine un petit cœur rose. À la fin de chaque mois, elle compile les données. Au bout de trois ou quatre mois, elle choisit une soirée où elle est tranquille comme ce soir et qu'il n'y a rien qui l'intéresse à la télévision pour les reporter sur une feuille quadrillée. Sur la ligne horizontale sont notées les dates du calendrier, sur la verticale, les chiffres et les cœurs qu'elle a consignés. Elvire aiguise bien ses crayons. Il s'agit d'être précise afin d'obtenir une courbe juste.

Guillaume a été le premier avec qui elle s'est laissé porter par la vague d'amour qui les berçait tous les deux. La douce folie de cet homme lui faisait du bien. Il l'appelait *Mon amour à petites cases, mon ordre ordonné*, s'amusant de son pléonasme. Elle, elle l'aimait autant que la liberté et le tourbillon qu'il incarnait. *Je t'enlève*, lui avait-il murmuré un mercredi. Peut-être était-ce un jeudi ? Elle sait d'instinct que ce n'était pas un vendredi ou un samedi. Il n'y aurait eu rien d'étonnant à ce qu'elle accepte de se faire ravir un jour où elle ne travaillait pas le lendemain, aussi ce devait être un jour de semaine. De son crayon orangé bien taillé, elle dessine les points correspondants aux chiffres indiqués dans l'agenda. Un lundi de juin. Maintenant Elvire en est certaine. Le dernier lundi de juin, comment a-t-elle pu l'oublier ? Guillaume avait rêvé tout éveillé, l'avait entraînée, la faisant tourbillonner, l'embrassant comme un fou. *J'ai une surprise pour nous deux*, lui avait-il chuchoté. Il avait voulu lui bander les yeux et l'emmener immédiatement. Elvire avait tenu à tout ranger dans la cuisine. Il faisait bien chaud malgré le vent du large. Ce n'était pas éthique de laisser se perdre de la nourriture. Ils étaient chez lui, mais Elvire était comme ça et c'est peut-être pour ça qu'il l'aimait tant. Elle introduisait dans sa vie une dose d'équilibre, et lui se vantait de lui apporter un grain de folie. Elvire était d'accord là-dessus. Ils étaient d'ailleurs d'accord sur tout : ordre et désordre.

Peu à peu, les points sur la feuille quadrillée d'Elvire commencent à prendre forme. Elle essaie de ne pas trop penser au résultat, se gardant la surprise pour la fin. Parfois il n'y a aucun chiffre à inscrire, alors Elvire fait un point sur la ligne zéro. C'est

le cas pour les 9 et 10 août, puis les chiffres font varier la courbe de nouveau. Lors de l'élaboration de son système, Elvire avait beaucoup hésité, modulant les critères, se jugeant un jour trop sévère et l'autre trop complaisante. Elle avait lu. S'était informée. Pour que ses observations soient le plus scientifiques possible. Avec l'âme humaine, les choses ne sont pas si faciles. Rien n'est ni trop noir ni trop gris. Finalement, elle s'était accordé une marge d'erreur, se disant que rien n'est parfait en ce monde. Avec le temps, les observations chiffrées s'étaient avérées plus aisées. Lorsqu'elle travaillait ainsi, Guillaume passait la tête par-dessus son épaule, lui disait qu'elle ne devrait pas rapporter du travail à la maison. Elvire disait *Bien sûr*. Il retournait devant la télévision.

Après l'enlèvement de ce lundi de juin — Guillaume avait acheté un voilier et ils avaient d'abord fait des sorties sur le Saint-Laurent tous les samedis et dimanches —, les amoureux avaient emménagé ensemble et vogué sur le fleuve tout le mois de juillet. L'été suivant, Guillaume l'avait convaincue d'ajouter un mois de congé sans solde à son mois de vacances annuelles pour partir seuls, tous les deux, le plus loin possible. Sur le bateau, Elvire rangeait tout, Guillaume avait le vent dans les voiles. C'est du moins ce qu'elle aurait cru si elle n'avait consulté ses statistiques. Elle en est d'ailleurs au 18 septembre dernier. Deux, zéro, cinq, zéro. Il semble évident que les périodes entre les déclarations suicidaires de Guillaume raccourcissent. Les petits cœurs s'espacent. Plus Elvire avance dans sa compilation, plus le crayon rose devient inutile. Elle en est au dernier mois, et il n'a servi qu'une seule fois. Il roule de la table sur le plancher. Elvire ne se préoccupe pas de le ramasser. Elle prend maintenant le crayon rouge et indique les jours 1 de ses règles. Elle peut ainsi comparer ses propres états d'âme et ceux de Guillaume. Elvire admire les cimes et les vallées créées par le trait orangé qui relie les points entre eux et le point rouge qui régularisait sa vie. Elle a presque fini. En regardant les crêtes, elle rêve de couchers de soleil sur les montagnes. *On devrait vendre le bateau maintenant. Trop de vagues*, avait-elle dit à Guillaume un soir de crise. Les vallées créées par les points tracés sur la ligne moins cinq sont de

plus en plus rapprochées. Moins cinq, c'est quand Guillaume menace sérieusement de se suicider. Plus cinq, c'est quand il lui jure qu'il ne le fera pas. Zéro, c'est le terrain neutre, quand il ne se passe rien. Entre moins quatre et moins deux, il a la mine basse. Entre deux et quatre, il sourit avant d'aller au travail.

Quand tout cela avait commencé, c'est-à-dire quand Guillaume avait commencé à parler de mort en mer où les corps vivent à jamais, *Ce serait si romantique*, Elvire avait d'abord souri, puis très vite elle avait cherché de l'aide. Pour lui d'abord. Puis pour elle. Elle avait lu sur les dépressions, les troubles bipolaires. Un article dans un mensuel populaire lui avait tout appris sur les personnalités histrioniques. *Ah! c'est donc ça*, s'était dit Elvire. *Jalousie mortelle* avait avancé une compagne de bureau devenue sa confidente. Une étiquette. Tout était rentré dans l'ordre. C'est ainsi qu'au bout de sept mois de menaces de la part de Guillaume sans qu'il ne soit passé à l'acte, Elvire avait commencé à noter les états d'âme de son amoureux dans son agenda. Une façon pour elle de garder le cap qu'il y ait du vent ou non. Son carnet de bord.

Elvire étire la main pour attraper son sac. Elle cherche la petite boîte de pilules qui ne la quitte plus jamais depuis les premières consultations de Guillaume. Du bout des dents, de manière experte, elle coupe la Xanax en deux, en avale une moitié et remet la seconde dans le pilulier. Elle relie les cinq derniers points. Tous à zéro. Une belle ligne droite après le moins cinq noté quatre jours auparavant. Guillaume avait fait une grosse scène. À cette occasion, elle avait pris toute une Xanax, ne se donnant pas la peine de la diviser. Il avait dit *Si c'est comme ça, je me tire*. Elle lui avait répondu *Comme tu veux, mon chéri*. Elvire referme son agenda, se penche, allonge le bras vers la poubelle. Elle y laisse glisser tous ses crayons.